

SOCIOLOGIE ET SCIENCE POLITIQUE :

Chapitre 1 : Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?

Programme :

- Comprendre comment les individus expérimentent et intériorisent des façons d’agir, de penser et d’anticiper l’avenir qui sont socialement situées et qui sont à l’origine de différences de comportements, de préférences et d’aspirations. (I et II)
- Comprendre comment la diversité des configurations familiales modifie les conditions de la socialisation des enfants et des adolescents. (II / IV 1)
- Comprendre qu’il existe des socialisations secondaires (professionnelle, conjugale, politique) à la suite de la socialisation primaire. (III)
- Comprendre que la pluralité des influences socialisatrices peut être à l’origine de trajectoires individuelles improbables. (IV 2)

Notions : Normes, Valeur, Socialisation, Intégration sociale, Identité sociale, Agent de la socialisation, Socialisation plurielle, Socialisation différenciée, Genre, Socialisation primaire, Socialisation secondaire.

Problématiques :

- Nos pratiques sociales sont – elles naturelles ?
- Comment nous adaptons nous à la société dans laquelle nous vivons ?
- La socialisation est – elle identique pour tous les individus ?
- Quand la socialisation a – t – elle lieu ?
- Pourquoi la socialisation débouche – t – elle sur une construction singulière de l'identité et sur des trajectoires atypiques ?

Objectifs :

- Distinguer norme et valeur
- Montrer que les normes et les valeurs sont relatives
- Montrer la socialisation intègre à la société et construit l'identité sociale
- Montrer que la socialisation est un processus différencié.
- Montrer que différents agents de la socialisation (famille, école, pairs, médias) contribuent à la socialisation de l'enfant
- Montrer que la socialisation se poursuit à l'âge adulte suite au contact de nouveaux agents de la socialisation (travail, conjoint-e, adhésion à un parti politique, à un syndicat)
- Montrer que la pluralité des instances de socialisation rend le processus unique et singulier pour chaque individu
- Montrer que l'origine sociale a une incidence sur la réussite scolaire
- Montrer que la variété des configurations familiales conduit à des réussites et échecs scolaires paradoxaux
- Montrer que l'arrivée d'un nouvel agent de la socialisation ou que la survenue d'un événement peuvent modifier la socialisation et produire des trajectoires atypiques.

I – Comment nous adaptons nous à la société dans laquelle nous vivons ?

1- Des valeurs et des normes encadrent nos comportements

Document 1 :

Les normes sont des règles qui régissent l'action des individus à l'intérieur des sociétés. Elles existent d'une part sous la forme de règles explicites qui s'imposent officiellement aux individus et peuvent être juridiques (un texte de loi) ou réglementaire (le règlement intérieur d'un établissement scolaire). Mais d'autre part, les règles implicites (les mœurs et les usages) [...] importent tout autant et régissent la plupart des relations à l'intérieur des groupes restreints. Ainsi le comportement des membres d'une famille doit respecter des règles non écrites mais évidentes pour tous. Les normes appartiennent à un patrimoine commun, la collectivité exige ou souhaite leur respect et juge la conformité des comportements des individus. Ce jugement prend la forme d'une sanction ou d'une gratification qui peut être officielle, mais qui reste, la plupart du temps informelle : les sourires et les invitations, ou, à l'inverse, le silence et la mise à l'écart sont quelques – unes des attitudes qui permettent au groupe d'exprimer son approbation ou, au contraire, sa désapprobation.

Les valeurs sont des idéaux collectifs, susceptibles d'orienter les actions individuelles. La liberté, le travail, l'égalité, l'amour de son prochain, etc. sont quelques-uns des idéaux les plus caractéristiques des sociétés occidentales. Une fois ordonnées, ces valeurs porteuses d'une vision du monde, donnent un sens aux pratiques des individus. [...] Les valeurs participent à l'orientation de l'action en conférant aux normes leur légitimité. Ainsi, se serrer la main, se saluer n'a aucun sens si ce n'est celui d'exprimer le respect que l'on doit aux autres membres de la société. Et, de la même manière que le respect des autres peut s'exprimer de plusieurs façons, une seule valeur peut s'incarner dans un grand nombre de normes.

M. Montoussé, G. Renouard, 100 fiches pour comprendre la sociologie, Bréal, 1997

- 1) Qu'est ce qu'une valeur ? Donnez des exemples de valeurs.
- 2) Qu'est ce qu'une norme ? En existe – t – il plusieurs types ? Donnez des exemples pour chaque type de normes.
- 3) Comment s'articulent les valeurs et les normes ? Donnez des exemples.

Exercice : Normes ou Valeurs

Les comportements suivants sont-ils des normes ou des valeurs ?

- Si c'est une valeur cochez la case « valeur » et trouvez une norme correspondante
- Si c'est une norme cochez la case « norme » précisez son type et trouvez une valeur correspondante.

		Valeur	Norme
1	La démocratie		
2	Ne pas fumer de drogue dans les cafés en France		
3	Fumer de la drogue dans un café à Amsterdam		
4	L'égalité		
5	Ne pas se doper pour gagner une compétition sportive		
6	Ne pas tuer		
7	Tuer un soldat ennemi à la guerre		
8	Se doper pour gagner le Tour de France		

Document 2 :

La relativité des normes et des valeurs dans l'espace mais aussi dans le temps est une évidence depuis longtemps admise. [...] Le christianisme, puis la mise en place d'un Etat, enfin le développement du capitalisme nous ont légué des valeurs d'inspiration religieuse (amour du prochain par exemple), politique (la liberté, l'égalité ...) ou économique (le travail, la compétition) qui sont, pour partie, contradictoires.

Aussi, loin d'imposer un système unique de valeurs, la société offre aux acteurs plusieurs systèmes hiérarchisés et plus ou moins cohérents d'idéaux. Les valeurs étant parfois contradictoires, il est inévitable que les normes le soient également. C'est pourquoi plusieurs comportements peuvent être considérés comme légitimes dans une situation donnée mais ne pas l'être dans une autre situation.

Le comportement d'un individu n'est donc jamais totalement déterminé puisqu'il peut choisir entre plusieurs systèmes de valeurs et de normes. Ainsi, en réponse au problème posé par la pauvreté, un individu peut opter pour la charité, en se référant aux valeurs du catholicisme ou pour la solidarité collective, en valorisant l'action politique. Il peut, enfin, conformément aux valeurs du capitalisme, en appeler à la responsabilité et à l'effort individuel.

M. Montoussé, G. Renouard, 100 fiches pour comprendre la sociologie, Bréal, 1997

- 1) Pourquoi les valeurs et les normes sont – elles relatives ? Appuyez – vous sur des exemples.
- 2) Quelles sont les conséquences de l'existence d'une pluralité de normes dans notre société ?

2 – La socialisation

Document 3 :

La socialisation est le processus d'acquisition des connaissances, des modèles, des valeurs, des symboles, bref des « manières de faire, de penser et de sentir » propres aux groupes, à la société, [...] où une personne est appelée à vivre. La socialisation, c'est donc en ce sens l'ensemble des processus par lesquels l'individu est construit – on dira aussi « formé », « modelé », « façonné », « fabriqué » - par la société globale et locale dans laquelle il vit, processus au cours desquels l'individu acquiert – « intériorise », « incorpore », « intègre » - des façons de faire, de penser et d'être qui sont situés socialement. La socialisation est donc un processus [...] qui [...] permet [à l'individu] de former sa propre [identité] sociale et de s'adapter, s'intégrer au groupe dans lequel il vit. Grâce à ce processus, certains traits culturels sont intégrés à la personnalité des membres d'une société, si bien que la conformité au milieu social se produit de façon « naturelle » et « inconsciente ». La socialisation est assurée par l'action de certains mécanismes [...] comme l'apprentissage (acquisition de réflexes, d'habitudes, de savoir-faire), l'identification (à l'un des parents par exemple) ou encore l'intériorisation (intégration de traits culturels à sa propre personnalité). Et ce processus débute dès la naissance, se poursuit toute la vie et ne connaît son terme qu'avec la mort. Sans doute la petite enfance est-elle la période la plus intense de socialisation ; c'est non seulement celle où l'être humain a le plus de choses à apprendre (propreté, goûts culinaires, langage, rôles,...) mais c'est aussi celle où il est [...] le plus apte à apprendre, car il le fait alors avec une facilité et une rapidité qu'il ne retrouvera plus jamais dans le reste de sa vie. [...] En aucun cas on ne saurait considérer le socialisé comme un être passif [...]. Si l'individu est marqué par les valeurs de sa société et fait l'apprentissage de certaines normes et de certaines règles, il peut constamment remettre en question, par ses demandes et par la place et le rôle qu'il entend jouer, certains aspects de cette société et non des moindres. [...]

D'après G. Rocher, Introduction à la sociologie générale, Le seuil, 1970 ; M. Darmon, La socialisation, Armand Colin, 2010 ; Et A. Percheron, La socialisation politique, Armand Colin, 1993.

- 1) Proposez une définition de la socialisation.
- 2) Quelles sont les conséquences de la socialisation ?

3- Les agents de la socialisation

Document 4 :

Dans nos sociétés contemporaines, la pluralité des mondes fait souvent partie des expériences précoces de socialisation, tant en raison de l'hétérogénéité de l'univers familial que de la concurrence des autres instances socialisatrices. La sociologie s'est fort logiquement intéressée à leurs influences croisées et plus ou moins

contradictoires. Couramment, on distingue la famille, l'école, le groupe de pairs, les médias. La famille est considérée par les sociologues comme l'instance fondamentale agissant notamment au cours de la socialisation primaire car son action formatrice est à la fois première, constante et intense. Effectuée dans un contexte affectif, elle contribue à l'intériorisation des premières règles de vie qui permettent à l'enfant de devenir progressivement un membre à part entière du groupe et de la société globale. Incorporées durablement, les dispositions vont ainsi imprimer les attitudes profondes et les schèmes de perception des individus. Pierre Bourdieu a montré le rôle essentiel de la famille dans la construction de manières de faire et de penser (langage, rapport aux objets culturels, pratiques de table, usages du corps, etc.). La socialisation familiale peut s'effectuer parfois de manière volontaire et calculée lorsque les parents poursuivent un objectif éducatif explicite ou bien lorsque ceux-ci contrôlent ou tentent de contrôler l'action des instances socialisatrices concurrentes (accès au groupe de pairs par exemple). Mais elle se produit aussi de manière moins consciente, sur le mode de l'intériorisation et de l'incorporation silencieuse dans les situations les plus ordinaires de la vie familiale. L'école apparaît comme une autre institution fondamentale de socialisation. Dès le plus jeune âge, et désormais durant une période de plus en plus longue, l'école cherche à inculquer des valeurs et exige des comportements spécifiques en relation avec des apprentissages de tous ordres. Confronté à diverses injonctions, l'élève mobilise des ressources acquises lors des socialisations antérieures ou concomitantes. [...] L'école est aussi au carrefour de plusieurs types de socialisations, par le groupe de pairs notamment. L'analyse de la congruence ou de la divergence des socialisations familiale et scolaire est un champ d'investigation ouvert depuis longtemps par les sociologues. Les actions de ces deux institutions peuvent se compléter, mais aussi entrer en conflit en cas de désajustement entre culture familiale et culture scolaire. La socialisation par les pairs intervient assez tôt dans le cycle de vie. Par pairs, il faut entendre des personnes d'âge équivalent fréquentant les mêmes lieux (écoles, quartiers, etc.) ou partageant des loisirs similaires. Les travaux menés dans les classes de maternelles et dans les cours de récréation révèlent à quel point les comportements, les attitudes et préférences des plus jeunes enfants sont influencées, d'une manière ou d'une autre, par l'action du groupe de pairs. Celui-ci est donc un espace de construction de l'identité au sein duquel la reconnaissance de chacun est expérimentée. Souvent prescripteur de pratiques sociales et de tendances (goût musical, manière de se vêtir, consommation d'alcool, attitudes professionnelles, etc.) le groupe peut parfois être structuré hiérarchiquement (une bande par exemple) en contradiction avec la vision initiale d'une socialisation horizontale. Les médias, par leur diversité (journaux, radio, télévision, internet, réseaux sociaux numériques, etc.), en tant que moyens de communication de masse, contribuent à la socialisation en véhiculant des modèles et des valeurs. Si le débat sur leur influence est déjà ancien depuis Paul Lazarsfeld, l'apparition de nouveaux médias, renouvelle d'autant plus la question que la jeunesse les a adoptés massivement. Alors que 83 % des Français de 12 ans et plus sont internautes en 2014 d'après le CREDOC, la proportion atteint 100 % pour les 12-17 ans. L'appartenance à une communauté via les réseaux sociaux implique fréquemment une conformité aux règles sociales du groupe. C'est par exemple le cas de la mise en représentation de soi et de son corps, avec un usage sexué des médias sociaux qui confirme la plupart du temps les stéréotypes de genre.

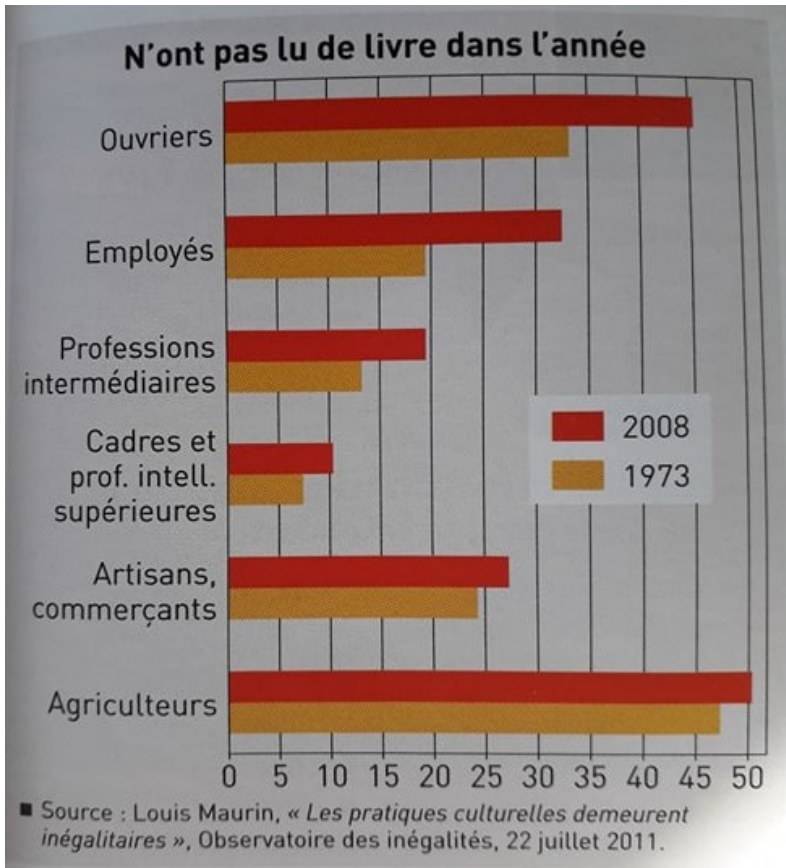
https://cache.media.eduscol.education.fr/file/SES/01/1/RA19_Lycees_GT_COM_SES_2nde_acteurs_sociaux_1195011.pdf

- 1) Qu'est ce qu'un agent de la socialisation ?
- 2) Quels sont les principaux agents de la socialisation de l'enfant ?
- 3) Ces agents diffusent – ils les mêmes normes et valeurs ?
- 4) Quel agent est estimé le plus efficace et pourquoi ?

II – Tous les individus ont – ils la même socialisation ?

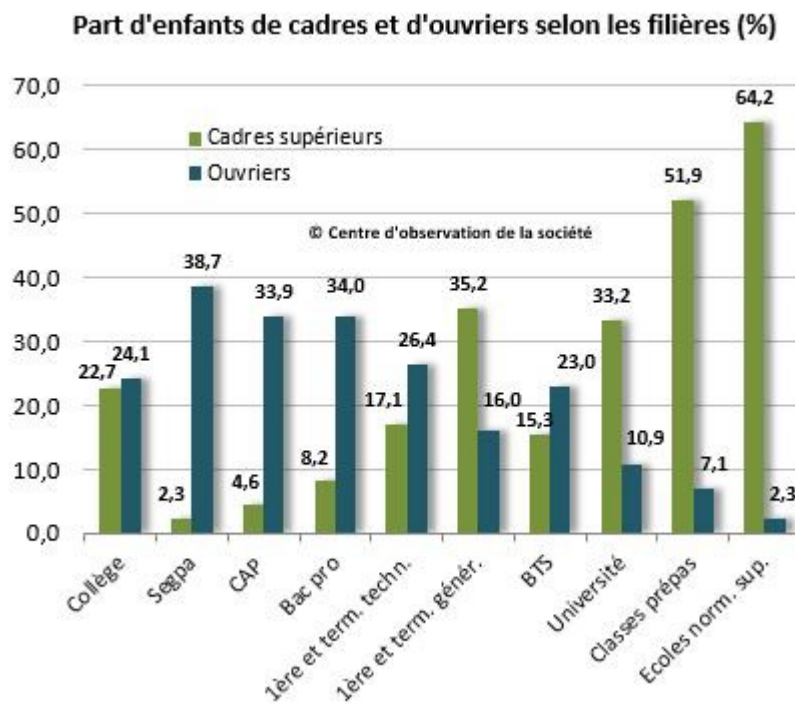
1- La socialisation change selon le milieu social

Document 5 :



- 1) Quel est le pourcentage d'ouvriers qui n'ont lu aucun livre en 2008 ?
- 2) Même question pour les cadres et professions intellectuelles supérieures.
- 3) Que peut – on conclure de ces données.
- 4) Citer d'autres pratiques culturelles qui changent entre les deux milieux sociaux.
- 5) Comment peut – on expliquer ces différences ?

Document 6 :



Source : Min. de l'Education nationale, données 2019-2020.

- 1) Lisez les données pour le collège
- 2) Montrez qu'il existe des inégalités scolaires entre les élèves.

Document 7 : La pratique du français à la maison et à l'école

De deux choses l'une: ou bien le discours scolaire, le « bon français» imposé par l'école primaire se trouve dans le prolongement plus ou moins direct des discours tenus et entendus le milieu familial d'origine et dans ce cas l'adaptation se fait aisément: c'est le cas des enfants de la bourgeoisie habitués dès la prime enfance à parler et à lire le « bon français »: dans la classe bourgeoise, on « parle bien» et on entretient avec le langage un rapport particulier: le langage y est par excellence le moyen de la communication; sa maîtrise symbolique est encouragée [...] l'enfant n'est pas dépaycé. [...] Ou bien le « bon français» imposé par l'école primaire entre en contradiction avec les discours produits dans la classe d'origine: c'est le cas des enfants des classes populaires. Cette contradiction peut prendre concrètement deux formes; ou bien l'enfant ne sait pas parler parce que chez lui, on parle peu ou pas; ou bien (et c'est le cas le plus fréquent), il sait parler, mais il parle autrement et surtout d'autre chose.

C. Baudelot, R. Establet, L'école capitaliste en France, Maspero, 1971. www.editionsladecouverte.fr

Document 8 : L'histoire d' Annie Ernaux

Dans son livre *Les Armoires vides*, Annie Ernaux (fille de petits commerçants devenue professeur et écrivain) décrit comment cette expérience de la pluralité des habitudes se transforme en conflit interne, voire en souffrance.

La période d'enfance semble un moment de cohabitation sereine : « *J'oscillais entre deux mondes, je les traversais sans y penser. Il suffisait de ne pas se tromper, les gros mots, les expressions sonores ne devaient pas sortir de chez moi...* » Pourtant, le vrai monde est encore celui de la maison. L'école apparaît comme l'univers du superficiel, dans lequel il faut faire semblant : « *Le vrai langage, c'est chez moi que je l'entendais, le pinard, la bidoche, se faire baiser, la vieille carne... Toutes les choses étaient là aussitôt, les cris, les grimaces, les bouteilles renversées. La maîtresse parlait, parlait, et les choses n'existaient pas (...). L'école, c'est un "faire comme si" continu, comme si c'était drôle, comme si c'était intéressant, comme si c'était bien.* »

Source : B. Lahire, *L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu*, Édition Sciences Humaines, 2006.

- 1) Qu'entend – on par « bon français » ?
- 2) Que démontre cette valorisation du « bon français » par l'école ?
- 3) En quoi l'école produit – elle des inégalités scolaires ?
- 4) Citez d'autres pratiques culturelles pouvant produire des avantages scolaires

2 – La socialisation change selon le genre

Document 9:

« Actuellement, malgré le concept d'égalité des chances en vigueur, on ne peut pas considérer que les filles et les garçons sont socialisés de manière similaire, tant à travers les institutions de socialisation, comme la sphère familiale, les espaces de vie enfantine, l'école qu'en fonction des objets de socialisation mis à la disposition des enfants dès le berceau, comme les jouets, les habits, les équipements sportifs, etc. Par ailleurs, les représentations du masculin et du féminin proposées aux enfants sont encore largement empreintes de stéréotypes de genre, que cela soit à travers les albums illustrés, les dessins animés, la publicité, les manuels scolaires, l'art, etc. Le comportement différencié que les parents [...] adoptent en fonction du sexe de l'enfant va influencer le développement de ce dernier.

En effet, de manière générale, les adultes encouragent les enfants à se conformer au rôle de leur sexe et ils les découragent lorsqu'ils s'engagent dans des activités stéréotypiques du sexe opposé. Ainsi, le comportement sera modifié en fonction de ses conséquences : il sera plutôt répété par l'enfant ayant reçu un renforcement positif et plutôt abandonné si l'enfant n'a reçu aucun encouragement ou un renforcement négatif. Vers 3-4 ans, la plupart des enfants ont déjà appris à éviter les activités du sexe opposé et leur attention est plutôt centrée vers les activités de leur propre sexe. Signalons toutefois que cette socialisation différenciée n'est pas forcément effectuée de manière consciente par les adultes [...]. »

■ Anne Dafflon-Novelle, « Pourquoi les garçons n'aiment pas le rose ? Pourquoi les filles préfèrent Barbie à Batman ? », *Genre et socialisation de l'enfance à l'âge adulte*, © Éditions Érès, 2010, pp. 27-28.

Document 10 : Les stéréotypes de genre

Cela nous ennuie que les petites filles apprennent à siffler, mais cela nous semble naturel chez un garçon. On sursaute d'horreur si une fillette dit des gros mots et on la punit, alors qu'on a envie de rire si c'est un garçon qui le dit. Si un petit garçon ne dit pas « merci » et « s'il vous plaît », nous nous excusons pour lui, s'il s'agit d'une petite fille, nous sommes contrariés. Si un garçon refuse d'aller nous chercher un objet, il nous semble que c'est son droit et nous allons le chercher nous-mêmes, si c'est une petite fille qui refuse, cela nous paraît être une rébellion ouverte. Nous tolérons qu'un garçon interrompe les conversations des grandes personnes beaucoup plus que nous l'acceptons dans le cas d'une petite fille. Nous tournons en ridicule un garçonnet qui a peur, cela nous semble très normal chez une petite fille. Si elle pleurniche, on lui dit qu'elle est ennuyeuse mais on lui prête attention, si c'est un garçon, on le traite de fillette. Nous incitons un petit garçon à jouer à la guerre, à grimper aux arbres, à s'endurcir physiquement, mais nous nous opposons à ce que la petite fille fasse la même chose. Si elle donne des coups de pied dans un ballon, nous lui apprenons qu'il vaut mieux le lancer à la main, alors que nous apprenons au garçon à shooter.

E. G. Belotti, *Du côté des petites filles*, Édition des femmes, 7^e édition de poche, 1994(1974).

- 1) Recherchez la définition de genre. Donnez des exemples.
- 2) Quelles sont les conséquences de l'existence des stéréotypes genrés sur les valeurs, les normes transmises aux filles et aux garçons ?
- 3) Expliquez la phrase du document 9 située aux lignes 17-18-19.
- 4) Comment la famille transmet-elle des normes, des valeurs et des rôles différents selon le genre ?
- 5) Les autres agents de la socialisation rendent-ils également la socialisation différenciée selon le genre ? Donnez des exemples.

III – Quand la socialisation se déroule – t – elle ?

1 – Socialisation primaire et socialisation secondaire

Document 11 :

« Qu'est ce qui se joue après la socialisation primaire ? Répondre à cette question, c'est entrer dans l'étude de ces socialisations que l'on désigne comme « adultes » ou « secondaires ». [...] Ces expressions, et notamment celle de « socialisation secondaire », insistent par ailleurs sur une caractéristique à la fois évidente et fondamentale de ces socialisations : elles viennent « après », dans un « second temps ». Si la socialisation primaire a pour effet de construire l'individu, la situation de départ est fort différente dans le cas de la socialisation secondaire. Elle ne « crée » ni ne « produit » ex nihilo un individu social mais doit faire avec, d'une manière ou d'une autre, les produits antérieurement incorporés au cours de la socialisation primaire qui ont fait de l'individu ce qu'il est devenu. Une socialisation secondaire est donc nécessairement une reconstruction et l'un des enjeux de son analyse est de comprendre ses rapports avec la socialisation primaire. »

■ Muriel Darmon, *La Socialisation*, © Armand Colin, 2^e éd. 2010.

Document 12 :

[Pour P. Berger et T. Luckmann] La socialisation primaire est tout d'abord particulièrement forte et rémanente. Elle possède « une qualité spécifique de fermeté » qui la rend « la plus importante pour l'individu » et que explique que ses effets se prolongent tout au long de la vie, dans la mesure où le monde que l'enfant intériorise est « solidement incrusté » dans sa conscience. Deuxièmement, la socialisation primaire s'inscrit, du fait de la relation entre l'enfant et ses autrui significatifs, dans un contexte affectif, « chargé d'émotions ». [...] A une socialisation forte et affective répond une socialisation secondaire caractérisée, relativement et négativement, comme étant moins émotionnelle, quasi bureaucratique en un sens. [...]

Une deuxième caractéristique oppose les deux types de socialisation : la moindre prégnance de la socialisation secondaire. Alors que, l'enfant intériorise le monde familial comme le seul monde, le « monde tout court », l'adulte peut intégrer le monde de son travail de manière située et relative comme un monde parmi d'autres, et le processus de socialisation ne donnera donc pas lieu, dans les deux cas, à une même « incrustation » de ses produits dans l'individu. Berger et Luckmann soulignent que, contrairement aux produits de la socialisation primaire qui sont « très difficilement désintégrés », les produits de la socialisation secondaire sont plus vulnérables à la destruction. Parmi les exemples utilisés par les auteurs, on peut mentionner celui de la cravate. Si un homme a intégré, lors de sa socialisation professionnelle, qu'il doit aller travailler avec une cravate, une petite modification de structure suffira à lui faire renoncer à cette pratique : par exemple, s'il change d'emploi ou d'entreprise et que les usages vestimentaires sont différents. Aller « contre » ce produit de la socialisation secondaire ne va rien heurter de très enraciné en lui. En revanche, avancent Berger et Luckmann, une conversion profonde serait nécessaire pour aller au bureau sans aucun vêtement, ce qui montre la « résistance » passive bien plus forte des produits de la socialisation primaire, qui nous a appris à réserver à certaines occasions bien particulières le fait de nous présenter nus devant les autres.

Muriel Darmon, *La socialisation*, Armand Colin, 2^eème ed, Paris, 2014

- 1) Distinguer la socialisation primaire et la socialisation secondaire.
- 2) Comment peuvent s'articuler la socialisation primaire et la socialisation secondaire ?
- 3) Quelle articulation est souvent majoritaire ?

2 – Les agents de la socialisation secondaire

Document 13 :

Dispositions à l'action, au leadership, à l'assurance, à la combativité ou encore à l'endurance physique sont attendues de tout candidat au métier [de chirurgien]. Nous avons relevé également une faible inclination pour le relationnel avec le patient. [...] Les chirurgiens agacent aussi souvent par leur propension à se prendre pour des « *cow-boys* », expression destinée à stigmatiser leur assurance conquérante en même temps que leur inclinaison pour la théâtralisation. [...] Les dispositions chirurgicales incorporées lors de la socialisation secondaire que constituent la formation et l'apprentissage professionnels tout au long de la carrière viennent donc renforcer les dispositions incorporées par les individus au cours des socialisations antérieures (familiales, amicales, scolaires). [...] On peut noter tout d'abord une pratique du sport souvent intensive et compétitive chez les chirurgiens – hommes et femmes – dans l'enfance [...]. Les femmes chirurgiens ont souvent été éduquées également dans des contextes familiaux qui prônaient l'égalité entre garçons et filles. Souvent entourées de garçons (frères ou camarades de jeux), elles [...] ont pris goût pour les joutes verbales, le franc-parler et la compétition avec les garçons.

Emmanuelle Zolesio, « La chirurgie et sa matrice de socialisation professionnelle », *Sociologie*, vol. 3, 2012.

- 1) Pourquoi le travail socialise ?
- 2) Le travail s'inscrit – il dans la continuité ou est – il en rupture avec la socialisation primaire ?

Document 14 :

Le début du couple est une aventure. Une aventure sentimentale, bien sûr, qui arrache à l'ancienne existence. Mais une aventure au quotidien aussi, par l'invention d'un mode intime qui redéfinit, profondément, les deux identités. Des styles et des manières, susceptibles d'avoir un long avenir, se jouent à partir d'événements minuscules. [...] Agnès a mené la guerre pour que Jean apprenne à ranger ses vêtements, qu'il abandonnait en tas informes [partout dans la maison]. [...] L'irritation s'évaporait à mesure qu'Agnès constatait les progrès : Jean faisait des efforts et changeait. [...] Ils entrent dans un nouveau chapitre de l'histoire conjugale, dominée par la stabilisation de repères du quotidien et la quête de confort. [...] À mesure qu'il s'enfonce davantage dans ses petites joies du relâchement casanier, l'autre le découvre sous un jour qu'il n'avait guère imaginé, surpris par l'opposition des manières

d'être et des rêves qui les séparent désormais. « J'adore sortir, faire les magasins, voir des amis. Alors que lui est assez pantouflard. Il aime être chez lui, sans que personne l'embête, en ayant tout le temps devant lui » (Eliza).

Jean-Claude Kaufmann, *Agacements. Les petites guerres du couple*, 2007. © Le Livre de Poche.

- 1) Qu'est ce que la socialisation conjugale ?

Document 15 :

Distribution des préférences idéologiques des enfants français (13-18 ans) selon les préférences idéologiques des parents et le degré d'homogénéité de ces préférences (en %)

	Sans réponse	Gauche	Centre	Droite
Deux parents de gauche	15	59	23	3
Père de gauche, mère de droite ou du centre	27	34	25	14
Père de droite, mère de gauche ou du centre	27	31	29	13
Deux parents de droite	19	13	22	46

Annick Percheron, 1977, in Dominique Chagnollaud, *Science politique*, Dalloz, 2002

Document 16 :

Jusqu'à ce qu'il revête un gilet jaune, Matthias, 25 ans, s'était toujours tenu tranquille. Ce qu'on attend en somme du fils d'une policière et d'un gendarme mobile. La révolte a débuté pour lui par cette vidéo virale sur Facebook, où un homme suggérait de mettre sa chasuble fluorescente sur le tableau de bord de sa voiture pour montrer son mécontentement. « *Le montant du smic comparé au coût de la vie, c'est une blague ! Les politiciens sont déconnectés du monde, s'indigne-t-il. Je me suis dit "faut y aller", sinon qui va le faire ?* » Le 17 novembre, il manifeste près de chez lui, à Colomiers (Haute-Garonne), puis participe le soir au blocage du péage de Muret. Il travaille toute la semaine – il est électricien, en CDI – et y retourne le samedi suivant.

Les appels se multiplient alors pour un acte III à Paris, le 1^{er} décembre. Il s'y rend avec d'autres « gilets jaunes » qui lui sont inconnus, en covoiturage. « *On arrive vers 6 heures du matin, et là ça part dans tous les sens. J'étais choqué, je passais du péage à... [il hésite] à ce que j'ai cru être la révolution. L'avenue Kléber, totalement détruite, on aurait dit la guerre...* » Ce jour-là, il filme toute la journée, mais [ne prend pas part aux dégradations](#).

« Ce qui s'est passé dans ma tête, c'est difficile à expliquer. J'avais beaucoup de haine en moi... Pour tous ces blessés par des tirs de LBD »

C'est après ces violences que le gouvernement plie pour la première fois, annonçant, le 6 décembre, l'annulation de la hausse des taxes sur le carburant. « *Alors je me suis dit : "La casse paie, il faut continuer !"* » Le 8 décembre, il revient à Paris dans d'autres dispositions. « *Le pacifisme ne fait pas peur, on peut être un million dans la rue, les gouvernants s'en moquent !* » Mais ce jour-là, les forces de l'ordre contiennent les exactions.. « *Les policiers ne voulaient pas un nouveau 1^{er} décembre. Ils voulaient vraiment faire mal, faire peur..* » Vers 10 heures, il est blessé à la jambe par un tir de lanceur de balles de défense (LBD) ou une grenade de GLI-F4, « *bien amoché* ».

Mais ça ne l'arrête pas. Il manifeste tous les samedis à Toulouse, jusqu'à ce 2 février, où il est interpellé pour la première fois de sa vie. Accusé de « *regroupement en vue de commettre des violences et dégradations* », il est

interdit de paraître en ville pendant six mois. « *Ça m'a un peu calmé.* » Mais la fièvre le reprend : le 16 mars, il repart à Paris. « *Ce jour-là, je suis venu pour casser.* »

Il participe au grand défilé sur les Champs-Élysées auquel peu de vitrines ont résisté. « *Ce qui s'est passé dans ma tête, c'est difficile à expliquer. J'avais beaucoup de haine en moi... pour tous ces blessés par des tirs de LBD. Je me suis laissé emporter. Mais ça a été rapide, à 12 h 28 j'étais interpellé.* » Alors qu'il vandalise la boutique Al-Jazeera Perfumes, des policiers le plaquent sur le verre brisé – quatre points de suture. En garde à vue, il reconnaît les faits. Jugé en comparution immédiate le lundi, à minuit, il est condamné, à 3 heures du matin, à six mois de prison ferme. A 5 heures, le mardi, il découvre sa cellule à Fleury-Mérogis.

https://www.lemonde.fr/societe/article/2019/11/16/ce-mouvement-nous-a-transformes-temoignages-de-gilets-jaunes-apres-un-an-de-contestation_6019388_3224.html?utm_campaign=Lehuit&utm_medium=Social&utm_source=Facebook

- 1) Qu'est ce la socialisation politique ?
- 2) À l'égard de qui peut-elle avoir lieu ?
- 3) La socialisation politique est-elle figée ?
- 4) Lisez la donnée en gras
- 5) La socialisation politique est-elle en rupture ou en continuité avec le passé ?

IV – Comment expliquer la singularité des individus et les trajectoires improbables ?

1- La socialisation est plurielle

Document 17 : Des expériences multiples de socialisation

Dans des sociétés différenciées, les individus sont soumis à des [agents de la socialisation] hétérogènes et sont sans cesse confrontés à des individus porteurs de [pratiques] [...] différentes de celles qu'ils ont préalablement incorporées. Une telle expérience de conditions de socialisation hétérogènes est vécue de manière de plus en plus précoce. [...] Dans de telles sociétés, deux individus du [même milieu social], ou même appartenant à la même famille, ont toutes les chances d'avoir une partie de leurs pratiques et de leurs goûts culturels qui diffèrent pour n'avoir pas été soumis strictement aux mêmes [agents de la socialisation] (participation à des groupes de pairs différents, activités extrafamiliales et extrascolaires différentes, parcours scolaires différents, traitements différents – pour des raisons liées au genre, à la place dans la fratrie, etc.- au sein d'une famille qui n'est jamais une entité invariable, etc...).

Bernard Lahire, *La culture des individus*, La Découverte, 2004

- 1) Qu'est ce que la socialisation plurielle ?
- 2) Pourquoi les agents de la socialisation sont-ils hétérogènes ?
- 3) Quelles sont les conséquences sur le processus de socialisation et que la construction de l'identité sociale ?

2- Des configurations familiales différenciées qui modifient la socialisation des enfants et des adolescents

Document 18 :

Dans l'ouvrage *Tableaux de familles* par exemple, à partir de l'examen des « configurations familiales » dans lesquelles sont élevés des enfants scolarisés en CE2, Bernard Lahire cherche à saisir les différences « secondaires » de socialisation entre les familles populaires dont le niveau de revenus et le niveau scolaire sont relativement faibles et assez proches, et notamment leurs effets en termes de réussite ou d'échec scolaires. Ces familles sont donc toutes équivalentes d'un point de vue « statistique », c'est à dire si on approche le niveau social de la famille par la profession et le diplôme (ou son absence) du « chef de famille ». Pourtant l'analyse permet de mettre au jour les différences de socialisation internes aux milieux populaires qui sont susceptibles de rendre raison des variations, parfois considérables, dans la scolarité des enfants. [...] Par exemple à situation équivalente des parents, la présence dans la famille d'une sœur étudiante et chargée de surveiller les devoirs de son frère modifie certainement les conditions de socialisation en ce qui concerne le rapport à l'école ou à la culture. De même, un grand père détenant un capital scolaire qui voit régulièrement ses petits enfants et leur transmet quelque chose de son rapport au monde n'est pas équivalent à un grand père détenant le même capital scolaire mais mort ou qui ne voit jamais ses petits enfants. À l'examen, les configurations familiales dans lesquelles s'inscrit la socialisation pour ces familles statistiquement « équivalentes » apparaissent donc à la fois très différentes les unes des autres, et très peu homogènes en elles – mêmes : l'enfant est entouré de personnes qui représentent des principes de socialisation

divers voire opposés (par exemple, un père analphabète et une sœur à l'université, ou des frères et ses sœurs en réussite scolaire et d'autres en échec), Bernard Lahire souligne qu'une partie de la réussite scolaire de certains de ces enfants est liée à cette présence d'éléments contradictoires, qui leur permet d'avoir au moins un membre de la famille sur lequel ils peuvent s'appuyer dans leur expérience scolaire. Un même type d'analyse peut être mené à propos des situations scolaires atypiques, qui sont celles des enfants en difficultés scolaires provenant de familles dans lesquelles les parents sont fortement diplômés.

Muriel Darmon, La socialisation, Armand Colin, 2ème ed, Paris, 2014

Document 19 : Annie Ernaux, un exemple de transformation sociale

Dans son livre *Les Armoires vides*, Annie Ernaux (fille de petits commerçants devenue professeur et écrivain) décrit comment cette expérience de la pluralité des habitudes se transforme en conflit interne, voire en souffrance.

La période d'enfance semble un moment de cohabitation sereine : « *J'oscillais entre deux mondes, je les traversais sans y penser. Il suffisait de ne pas se tromper, les gros mots, les expressions sonores ne devaient pas sortir de chez moi...* » Pourtant, le vrai monde est encore celui de la maison. L'école apparaît comme l'univers du superficiel, dans lequel il faut faire semblant : « *Le vrai langage, c'est chez moi que je l'entendais, le pinard, la bidoche, se faire baiser, la vieille carne... Toutes les choses étaient là aussitôt, les cris, les grimaces, les bouteilles renversées. La maîtresse parlait, parlait, et les choses n'existaient pas (...). L'école, c'est un "faire comme si" continu, comme si c'était drôle, comme si c'était intéressant, comme si c'était bien.* »

Les succès scolaires se confirmant, l'univers scolaire prend le dessus et devient le « point de repère » : « (...) *Ça s'est mis à grandir ce sentiment bizarre d'être bien nulle part, sauf devant un devoir, une composition, un livre dans un coin de la cour (...). Je commençais à ne rien voir. A ignorer. La boutique, le café, les clients, et même mes parents.* »

L'adolescente commence à regarder ses parents à travers les yeux d'un autre univers social, à partir d'autres manières de dire, de voir, de sentir. Mais difficile aussi d'oublier le lien indéfectible, familial et affectif qui lie parents et enfants. Parce que ses parents sont en elle, à travers toutes les habitudes qu'elle a construites, les mépriser c'est se mépriser soi-même : « *C'est moi que je hais. Je leur suis montée dessus, ils triment au comptoir, et je les méprise (...). C'est peut-être moi qui les ai empêchés de s'acheter une belle épicerie.* »

Source : B. Lahire, *L'homme pluriel. La sociologie à l'épreuve de l'individu*, Édition Sciences Humaines, 2006.

- 1) Doc 18 : Pourquoi les familles ne sont pas homogènes ?
- 2) Doc 18 : Quelles sont les conséquences de l'hétérogénéité familiale sur le destin scolaire des enfants ?
- 3) Doc 19 : Qu'est ce que la socialisation plurielle ? Quels autres agents peuvent modifier le destin scolaire d'un enfant ?

Document 20 :

Tableau 1: Répartition des collégiens dans les trois classes de difficultés scolaires selon les diplômes parentaux combinés (% en lignes).

	Élèves en réussite	Élèves moyens	Élèves en difficultés	Ensemble	Effectifs
Aucun des parents n'a le baccalauréat	18,0	43,2	38,8	100,0	139
Mère non bachelière, père bachelier ou plus	28,9	39,5	31,6	100,0	38
Mère bachelière ou plus, père non bachelier	50,0	36,2	13,8*	100,0	94
Deux parents bacheliers ou plus	42,0	47,9	10,1	100,0	169
Ensemble	35,0	43,2	21,8	100,0	440

*Lecture : 13,8 % des collégiens dont la mère est au moins bachelière et dont le père n'est pas bachelier font partie de la catégorie des élèves en difficultés. Les non-réponses sur l'un des diplômes parentaux ont été exclues du tableau, ce qui explique l'effectif total inférieur à 667.

Données issues d'une enquête par questionnaire dans quatre collèges de l'agglomération lyonnaise, mars 1999.

- 1) Lisez la donnée 18%
- 2) Quelles situations augmentent la réussite des élèves ?
- 3) Qu'est ce qui peut modifier la réussite scolaire d'un élève ?

Document 21 :

Le divorce des parents pénalise la scolarité des enfants

ELLE RISQUE fort d'inquiéter les parents, et d'agiter les sociologues. Intitulée « Séparation et divorce : quelles conséquences sur la réussite scolaire des enfants ? », l'étude que publie, jeudi 2 mai, l'Institut national d'études démographiques (INED) fait clairement le constat d'« une réussite scolaire moindre en cas de séparation des parents ». Et quantifie, pour la première fois, cet écart de réussite entre les enfants de parents séparés et ceux dont les parents sont restés unis.

L'auteur de l'étude, Paul Archambault, sociodémographe, qui vient de soutenir une thèse sur le devenir des enfants de familles dissociées, souligne d'emblée un paradoxe : « La situation d'enfant de divorcés s'est banalisée et est sans doute mieux acceptée socialement, ce qui pourrait donner à penser que les effets du divorce se seraient atténués et ne perturberaient plus de la même façon les scolarités. » Mais, constate-t-il, « la réalité est tout autre ».

Quatre couples sur dix divorcent. A Paris, c'est un mariage sur deux qui se termine par une rupture. « La proportion d'enfants vivant une transition familiale ne cesse d'augmenter », lit-on dans l'enquête. Un mineur sur quatre voit ses parents se séparer. A leur majorité, 76 % des enfants nés entre 1974 et 1978 avaient des parents vivant encore ensemble (contre 85 % des enfants nés entre 1959 et 1962). Alors que le divorce se banalise et que les recompositions familiales, tout comme la monoparentalité, sont mieux acceptées, « les écarts de réussite se sont maintenus entre les enfants qui ont connu la désunion des parents avant leur majorité et ceux qui en ont été préservés ».

Quel que soit le milieu social et culturel d'origine, « la séparation des parents avant la majorité de l'enfant réduit la durée de ses études de six mois à plus d'un an en moyenne ». Contrairement aux idées reçues, toutes les catégories sociales sont concernées. En milieu populaire, le divorce ou la séparation des parents réduit la chance des enfants d'accéder à un premier diplôme et d'obtenir le baccalauréat. Dans les milieux favorisés, ce sont les études supérieures qui en pâtissent. Paul Archambault n'a pas statistiquement constaté d'effet immédiat des séparations parentales - comme le redoublement l'année du divorce - mais plutôt un impact sur le long terme, sur le cursus de l'élève : sortie du système scolaire sans diplôme, obtention du baccalauréat, de diplômes de l'enseignement supérieur, durée totale des études... « écarts de réussite »

Dans les milieux favorisés, écrit-il, « l'avantage scolaire lié à une enfance passée dans une famille favorisée du point de vue culturel et social semble fortement amoindri en cas de désunion familiale ». Habituellement, lorsque le père est cadre (ou exerce une profession intermédiaire) et la mère diplômée du supérieur, les enfants n'échouent que très rarement au baccalauréat. Mais ce taux d'échec double en cas de séparation, passant de 7 % à 15 %. Surtout, l'INED relève un énorme décrochage d'après-bac lorsque le couple parental est désuni : les chances d'obtention d'un diplôme du second cycle universitaire chutent de 45 % à 25 %. Quant à l'âge moyen à la fin des études, il diminue de deux années, passant de 23 à 21 ans.

Chez les enfants d'employés, le taux d'obtention du bac ou d'un diplôme d'études supérieures baisse de 23 points en cas de désunion : 30 % contre 53 %. Le niveau de fin d'études est également bien plus faible : avec une mère diplômée, la proportion de jeunes n'ayant obtenu aucun diplôme est de 22 % en cas de séparation des parents, de 11 % quand ils sont demeurés ensemble. « La séparation des parents est associée à une diminution de la réussite scolaire des enfants d'employés qui ramène leur parcours scolaire au niveau de celui des enfants d'ouvriers », résume M. Archambault.

Les enfants d'ouvriers, lorsque leur mère n'est pas diplômée et vit séparée de leur père, ont une chance sur deux de quitter le système scolaire sans aucun diplôme contre un peu plus d'une sur trois (37 %) lorsque leurs parents vivent ensemble. Déjà extrêmement faibles (de l'ordre de 3 %), les chances pour ces enfants d'accéder au second cycle universitaire sont « quasiment réduites à néant en cas de dissociation familiale ».

L'auteur de l'étude s'avoue lui-même surpris de l'ampleur des « écarts de réussite » entre les enfants qui ont connu la désunion de leurs parents avant leur majorité et les autres : « Je ne m'attendais pas à ce que l'effet de la séparation puisse contrebalancer certains effets très lourds produits par l'origine socioculturelle des enfants. » Pour lui, il s'agit là d'une « inéquité devant l'école » dont l'Etat devrait davantage tenir compte dans ses modes d'attribution des différentes aides et bourses.

Au-delà des constats, l'analyse des mécanismes par lesquels la rupture familiale vient diminuer la réussite scolaire n'est qu'à peine esquissée dans l'étude de Paul Archambault, qui, pour son travail, a réexploité les résultats de trois enquêtes de l'INED et de l'Insee concernant les jeunes. Celles-ci manquaient toutefois de certaines données qualitatives essentielles : l'ambiance familiale était-elle conflictuelle ou non au moment de la séparation ? L'enfant a-t-il maintenu des liens avec ses deux parents après la rupture ?, etc.

Le sociodémographe avance néanmoins quelques pistes : « Faut-il incriminer le moindre contrôle scolaire exercé par

les parents en cas de séparation ? La persistance des conflits familiaux après la séparation et la remise en couple éventuelle ? » Une recomposition familiale génère des conflits additionnels entre générations, selon le sociodémographe : or les enfants de parents séparés éprouvent des difficultés psychologiques lorsque, au-delà du conflit parental, surgit un conflit intergénérationnel.

Pourtant, M. Archambault souligne également que les incidences du divorce sur la scolarité sont moins importantes en cas de recomposition familiale. Dans ce cas, « une recomposition économique s'effectue, qui assure une scolarité de base jusqu'au bac, tandis qu'une part des enfants en famille monoparentale ont vraiment des problèmes financiers pour aller jusqu'au niveau du bac ». baisse du niveau de vie

Faut-il donc, pour expliquer le « handicap » scolaire des enfants du divorce, invoquer « des ressources économiques amoindries dans les familles dissociées ? » Nombre d'études ont souligné, récemment, la baisse du niveau de vie d'une partie des mères élevant seules leurs enfants. « Ce qui est sûr, poursuit M. Archambault, c'est que les jeunes qui ont connu la séparation de leurs parents quittent plus précocement le foyer familial, avec un an à deux ans d'avance en moyenne. » Ce qui ne peut qu'influer sur le raccourcissement de la scolarité.

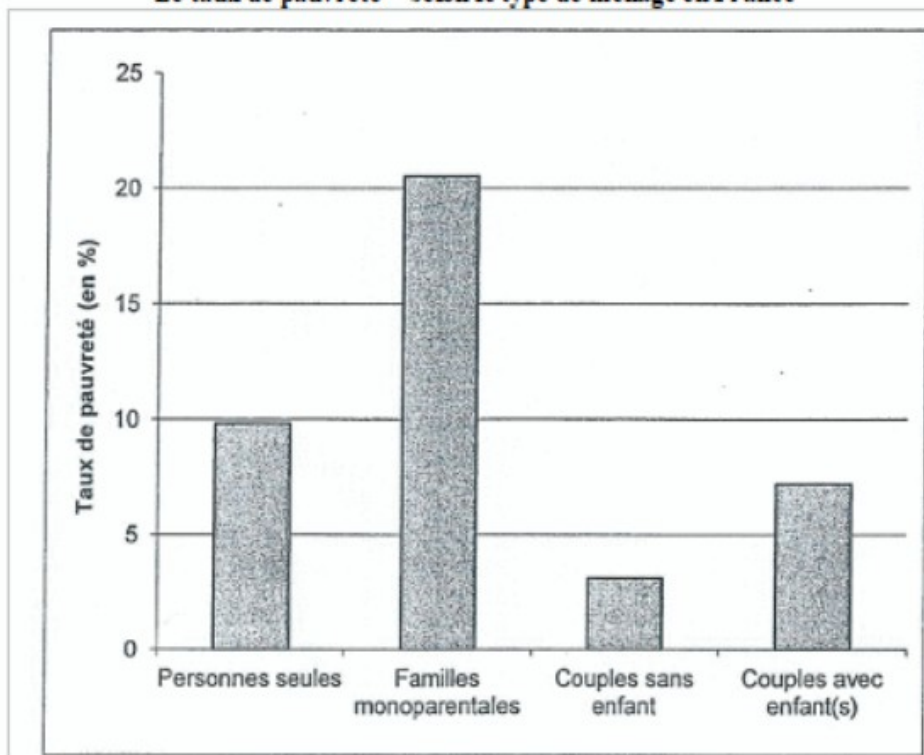
Aux Etats-Unis, où la question du devenir scolaire des enfants du divorce est étudiée depuis une vingtaine d'années, les chercheurs continuent de se diviser sur les raisons du décalage constaté. Faut-il y voir un effet causal ou un effet de sélection ? La séparation est-elle la cause directe des difficultés scolaires de l'enfant ou ne fait-elle que révéler un environnement, un mode de relations à l'intérieur de la famille peu propices à la réussite scolaire des enfants ? Paul Archambault parierait volontiers sur un panachage des deux.

PASCALE KREMER

https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/05/03/le-divorce-des-parents-penalise-la-scolaire-des-enfants_4242658_1819218.html

Document 22 :

Le taux de pauvreté⁽¹⁾ selon le type de ménage en France



Source : d'après l'INSEE, données 2012.

1) Un individu est ici considéré comme pauvre quand ses revenus mensuels sont inférieurs à 50% du niveau de vie médian, soit 828 euros en 2012.

- 1) Documents 21 et 22 : quelles configurations familiales peuvent aussi causer des difficultés scolaires ?
- 2) Comment expliquez vous cela ?

3 – Construction singulière de l'identité et trajectoire sociale improbable

Document 23 :

Aline a 60 ans et est veuve depuis plus de dix ans. Elle a une licence de lettres, et est actuellement PDG d'une entreprise de grande distribution dans le midi de la France regroupant 35 magasins sur 10 départements, après avoir commencé sa carrière comme professeur de lettres. Ses parents n'avaient aucun diplôme. Son père était un petit restaurateur. Aline aime beaucoup jouer à la pétanque entre amis, l'été ; son père et son oncle « étaient des grands joueurs de boules, qui ont gagné beaucoup de titres ». Elle « aime bien l'ambiance » des bals durant l'été qui lui rappellent son enfance. [...] Elle participe aussi régulièrement à des karaokés. [...] Elle aime aller voir des spectacles de danse et tout particulièrement les danseurs ou les compagnies très consacrés. [...] Elle va de même très souvent à l'opéra, à Orange, Nice et Paris. [...] Elle va aussi très souvent

(avec des amis ou son fils) voir des expositions de peinture ou de sculpture. [...] De son premier métier, elle garde un goût très fort pour la littérature classique [...] mais elle lit aussi de la littérature contemporaine en se fiant aux listes du *Point* et de *l'Express*. [...] Elle fait partie du « cercle de philosophie » de sa ville qui organise deux soirées par mois avec une conférence et un débat.

Bernard Lahire, *La Culture des individus*, © Éditions La Découverte, 2006.

- 1) Comment expliquer les pratiques d'Aline ?
- 2) Que peut – on en conclure sur sa socialisation et sur son identité ?

Document 24 :

Beaucoup d'éléments inclinent H.A. vers la gauche mais sa situation personnelle récemment évolué, et l' on enregistre désormais quelques contradictions dans ses attitudes politiques.

H.A. a 50 ans, est née en Tunisie d'un père fonctionnaire de rang assez modeste et d'une mère couturière tous les deux juifs et orientés à gauche. Après son bac elle suit des études de lettres et participe aux mobilisations de 1968, découvre le féminisme et milite dans des organisations étudiantes juives, participe aux luttes et même aux bagarres contre les mouvements de droite et extrême droite. Après ses études elle devient professeur de français dans un lycée technique privé. Elle se marie avec un journaliste de télévision de dix ans plus âgé elle décrit comme un homme très brillant. [...]

Le couple est propriétaire une grande maison à Versailles et d' une résidence secondaire sur la Côte Azur. Elle se situe toujours gauche mais ses opinions semblent quelque peu évoluer. Elle déclare par exemple que « *la droite centriste telle elle est lui convient car elle véhicule des idées de gauche finalement* ». Elle porte elle aussi un jugement favorable sur Jacques Chirac. Ce vote été douloureux pour elle « *quand j'ai voté pour lui je n'étais pas contente je me suis trahie un peu* ».

Elle établit une relation entre l'évolution de ses opinions et celle de sa situation : « *Je suis un peu devenue une bourgeoise, j'ai voulu protéger mes biens d'une certaine manière. C'est vrai que j'ai à présent quelques biens de valeur et que je n'ai pas envie de payer des impôts de partout alors j'ai eu un vote assez égoïste. En fait, je suis moins altruiste* ».

GAXIE Daniel, « Appréhensions du politique et mobilisations des expériences sociales », RFSP, février 2002.

- 1) En quoi ce texte est – il un exemple de choc biographique ?
- 2) Quelles sont les conséquences de ce choc sur les comportements de cette femme ?

Synthèse : Comment la socialisation contribue-t-elle à expliquer les différences de comportement des individus ?

I – Comment nous adaptons nous à la société dans laquelle nous vivons ?

Dans notre société des et des encadrent nos comportements. Tous nos comportements sont donc le reflet des valeurs et des normes que nous avons intériorisé lors de notre Ce processus permet donc d'adopter des comportements conformes aux attentes sociales et donc d'..... à la société et il nous permet aussi de construire une Les normes et valeurs sont et changent en fonction de l'âge, du genre, du milieu social, du lieu, du contexte de l'action, de l'époque, des différents cercles que nous côtoyons. La socialisation de l'enfant s'effectue au contact d'..... Les principaux sont la, l'....., les et les La est considérée comme l'agent le plus influent.

II – Tous les individus ont – ils la même socialisation ?

Puisque les normes et les valeurs changent entre les groupes, deux individus appartenant à deux groupes différents n'ont pas la même socialisation. On parle de socialisation La socialisation peut premièrement être différenciée selon le car les normes et les valeurs entre les ouvriers et les cadres changent énormément. Ceci explique notamment les inégalités scolaires entre les élèves. Aujourd'hui, l'école s'appuie sur les pratiques culturelles des Lors de leur socialisation, les fils de apprennent donc des normes conformes à la norme scolaire (langage, savoir rédiger, savoir lire, rapport à l'école et au travail...). Cette proximité facilite leur réussite. Au contraire les fils d'..... apprennent des normes éloignées de celles de l'école. Ce décalage crée des difficultés scolaires, surtout qu'en cas de discordance entre les agents de la socialisation, la famille prend le dessus. Les normes et les valeurs changent aussi en fonction du Les filles et les garçons ne s'adaptent donc pas de la même manière au monde ce qui explique leurs différences de comportements.

III – Quand la socialisation se déroule – t – elle ?

La socialisation débute lors de l'enfance mais se poursuit à l'âge adulte. Les sociologues distinguent donc la socialisation et la socialisation La socialisation secondaire s'effectue aussi au contact d'agents de la socialisation : le, le ou la, les et les Puisqu'il existe deux périodes dans le processus de socialisation, les sociologues s'intéressent à leur articulation. La socialisation secondaire s'inscrit – elle dans la continuité de la primaire ? Y a – t – il continuité entre les normes de l'enfance et celles de l'âge adulte ? Ou alors la socialisation secondaire est – elle en rupture avec la socialisation primaire ? Les normes et les valeurs qui nous respectons à l'âge adulte sont – elles en rupture avec celles de l'enfance ? Les sociologues notent qu'en général la socialisation primaire est plus que la socialisation secondaire et détermine durablement nos comportements ou la majorité de nos comportements. Toutefois, il existe des exceptions, des cas où la socialisation secondaire est avec la socialisation primaire. Dans la majorité des cas, nos comportements sont le reflet d'une majorité de normes intériorisées durant l'enfance, mais aussi de nouvelles intériorisées à l'âge adulte. Nos comportements sont donc le produit de normes présentes et de normes passées.

IV – Comment expliquer la singularité des individus et les trajectoires improbables ?

La multitude d'agents de la socialisation que nous côtoyons tout au long de notre vie conduit le sociologue Bernard Lahire à dire que notre socialisation est Puisque chaque individu côtoie des agents différents et autres, sa socialisation est et son identité est Puisque les normes et les valeurs sont relatives, la socialisation remplit de dispositions La socialisation est également en perpétuelle évolution. L'arrivée d'un nouvel agent ou la survenue d'un événement important c'est à dire d'un peuvent conduire l'individu à apprendre de nouvelles normes et valeurs et à modifier son

Dès l'enfance, l'existence de différentes configurations familiales démontre cette pluralité des influences socialisatrices rendant le processus de socialisation singulier et pouvant expliquer des trajectoires improbables. Le concept de socialisation différenciée selon le milieu social démontre qu'en général les fils d'ouvriers plus

que les fils de cadres. Toutefois on observe des exceptions : des fils d'ouvriers en réussite ce qu'on appelle des et des fils de cadres en échec Ces situations exceptionnelles s'expliquent par le fait que les familles ne sont pas Des membres de la famille des fils d'ouvriers (grand parent, sœurs, frères, cousins, cousines....) peuvent adopter des pratiques culturelles conformes à celles de l'école et transmettre à l'enfant des qu'il mobilisera pour réussir en classe. La pluralité des influences peut aussi conduire un fils de cadres à apprendre des dispositions non favorables à sa réussite scolaire, ce qui le fera échouer. Entre deux enfants, la réussite scolaire peut également se modifier en fonction du diplôme des En effet c'est dans les familles où les mères sont les plus diplômées que les enfants réussissent mieux. Enfin certaines configurations familiales augmentent aussi le risque d'échec scolaire : les et le développement de famille car elles augmentent le risque de Il peut aussi exister des conflits éducatifs au sein des familles qui ne permettent pas de diffuser la normes scolaire. Enfin, l'enfant peut être privé des ressources culturelles du parent qu'il voit moins ou qu'il ne voit plus et donc de favorable pour réussir en classe. **La réussite scolaire et l'échec scolaire sont donc fortement déterminés par l'..... Toutefois des exceptions existent car dans les sociétés modernes, la socialisation est et les membres des familles ne sont pas ce qui crée plus de possibilités d'apprendre des conformes à la norme scolaire. Les exceptions peuvent aussi s'expliquer par le des mères et les Tous ces facteurs permettent d'expliquer que les fils de cadres réussissent plus que les fils d'ouvriers, mais que des exceptions existent ou encore pourquoi certains fils de cadres / d'ouvriers réussissent / ratent plus que d'autres.**

A l'âge adulte, la pluralité des influences socialisatrices conduisent les individus à avoir une identité et à adopter des comportements très à la fois produits des expériences passées et présentes. L'apparition de nouveaux agents de la socialisation et de peuvent aussi entraîner de très grande modification de la socialisation et une forte re-construction de l'..... et expliquer des trajectoires sociales improbables.